

L'EAU DANS LA LANGUE TAMASHAQ

Monique JAY

Université de Nanterre/Paris X

Résumé

Cette étude des termes relevant du champ sémantique de l'eau dans la langue tamashāq, langue des Touaregs parlée en Algérie, au Mali, au Niger et au Burkina-Faso, dégage quelques points importants sur la place de l'eau dans la société dont celui de repère temporel et spatial. La dénomination touarègue des années, celle des constellations et celle de certains mois et fêtes montrent le rôle de l'eau comme repère temporel. Les désignations des directions d'orientation (points cardinaux), le vocabulaire hydrographique et les toponymes indiquent l'utilisation de l'eau comme repère spatial. Un lien avec le social (corps humain, parenté et structure sociale) est mis en évidence dans les termes de l'hydrographie et certains noms de tribus. Quelques utilisations du vocabulaire relatif à l'eau dans un sens figuré et quelques proverbes sont ensuite donnés. Ces éléments sont les premiers points d'une étude plus large et seront ultérieurement confrontés à la dimension symbolique de l'eau révélée par la littérature orale.

Mots-clés : eau, lexique, sémantique, temps, espace, hydrographie, toponymie, proverbes, tamashāq, Touaregs.

Abstract

This study is based on the words related with water in Tamashāq, a language spoken by the Twareg people in Algeria, Niger, Mali and Burkina-Faso. It takes out some important points on the place of water in the society. The Twareg denominations for years, constellations, month (moslem fast) and feast show the use of water like a temporal reference. The names of cardinal points, hydrographic words and locations indicate the use of water like a spatial reference. A bound with social structure (and also human body and kindship) is shown in hydrographic words and some tribes names. Then some figurative sense of water's words and some proverbs are given. The elements brought up here are the first points of a more important study and will be compared with the symbolic of water in oral literature.

Key-words: water, glossary, semantic, times, space, hydrography, toponymy, proverbs, Tamashǎq, Twareg.

1. Introduction

Les Touaregs vivent dans une zone géographique de 2 500 000 km² qui s'étend du Sahara central à la région sahélo-soudanaise. Cette région, depuis les indépendances des pays africains, est répartie sur le territoire de cinq états : Algérie, Mali, Niger, Lybie, Burkina-Faso. Actuellement (1993), il convient, en toute rigueur, d'y rajouter la Mauritanie, pays dans lequel les Touaregs maliens vivent dans des camps de réfugiés suite aux événements conflictuels de mai 1990. La langue prend une place importante pour les Touaregs, c'est un des principaux facteurs identitaires. Ils se dénomment *Kəl tamashaq*¹ (litt. "ceux de la langue tamashaq", tamashaq étant la langue parlée) quel que soit le statut social de l'individu dans la société. De plus la parole en tant que maîtrise et compréhension de la langue dans toutes ses finesses et ses niveaux de signification est fortement valorisée et le "beau parler" revêt une place fondamentale (jeux de mots, devinettes, énigmes...). Mais n'oublions pas qu'ils reconnaissent que

*tamajaq ur temoos aman n tesse*²

traduction littérale :

la langue touarègue/ne pas/elle est/eaux de boisson

traduction libre :

parler tamajaq n'est pas aussi simple que boire de l'eau

formule qui me semble tout à fait de circonstance, s'il en est.

L'étude du lexique relevant du champ sémantique de l'eau dans la langue tamashaq s'est faite de la manière suivante :

¹ *Kəl tamahǎg* en Algérie, *Kəl tamashǎq* au Niger, et *Kəl tamajǎq* au Mali (ce qui correspond à l'évolution de la consonne *h* en *j* et *š* du Nord au sud reconnue dans la langue touarègue).

² Pour ce qui est de la transcription de la langue tamashǎq, il existe plusieurs systèmes de notation. J'ai repris ici les notations utilisées par les auteurs cités, sinon j'ai adopté la notation définie à Bamako en 1966, à l'exception des emphatiques qui seront notées avec un point souscrit.

- (1) Le dictionnaire touareg/français (FOUCAULD 1951-1952), ouvrage de référence du langage de l'Ahaggar (Algérie), et le dictionnaire abrégé touareg/français des noms propres (FOUCAULD 1940), ont servi de base à la collecte des termes et expressions touchant à l'eau, porteurs d'un sens "propre" aussi bien que figuré.
- (2) Le lexique des parlers de l'Azāwagh et de l'Aïr (Niger) (AGG-ALAWJELI 1980), a parfois été utilisé à titre de comparaison.
- (3) Parallèlement, des entretiens avec des Touaregs maliens et nigériens vivant actuellement à Paris ont complété la documentation.

Dans cette recherche, j'ai envisagé l'eau sous toutes ses formes, depuis les eaux célestes (pluie) jusqu'à la boisson, en passant par les eaux de surface (rivières, mares) et souterraines ainsi que les équipements nécessaires à son utilisation (puits, puisard...). La recherche faite ici peut sans doute paraître large, elle fut guidée par l'intention de saisir dans la plus grande dimension possible, l'étendue de l'eau sous ses multiples formes.

D'ailleurs, *aman* qui signifie littéralement "les eaux", est toujours au masculin pluriel, sans singulier, et les accords des verbes et des pronoms avec ce terme se font également au pluriel. C'est ce terme qui est utilisé pour désigner l'eau, en tant qu'élément, aussi bien en tamashaq que dans tous les parlers berbères (CHAKER S., 1987 : 558-559). Peut-être est-ce déjà l'indice d'une eau plurielle, aux multiples visages ?

Voici quelques vers du poète touareg Hawad, des Ikazkazan, pour illustrer cette diversité des formes que peut prendre l'eau :

La Goutte

*qui a goûté le sable de la sécheresse
n'est-elle pas devenue vapeur
pour la pluie de lendemain ?
(HAWAD 1988 : 51)*

Le lexique relevé est assez considérable et dépasse largement le cadre de ces quelques pages, surtout accompagné des commentaires qu'il suscite. Il sera publié assorti de ces derniers par ailleurs. Ici je limiterais ma présentation à quelques points importants mis en évidence au cours de cette recherche :

- l'eau en tant que repère du temps et de l'espace aussi bien géographique que social, l'utilisation de termes appartenant au champ sémantique de l'eau dans des expressions au sens figuré,
- la présentation de quelques proverbes mettant en scène l'eau.

2. L'eau marqueur du temps et de l'espace géographique et social

2.1. Au fil des années

Traditionnellement, les Touaregs ont l'habitude de dénommer les années en référence à un événement marquant, et non de les comptabiliser. L'événement retenu est en général propre à une région et à un groupe, ainsi le nom d'une année donnée varie spatialement, sauf en cas de large incidence de l'événement en question. Localement, une année peut parfois porter plusieurs noms. L'événement pris en compte pour désigner l'année peut être soit

- le début ou la fin d'un événement guerrier (bataille, conflit, rezzou...),
- d'ordre astronomique (étoiles filantes, éclipse solaire...),
- d'ordre climatique (froid, crue, pluie, sécheresse...),
- d'ordre toponymique (nom d'un pâturage, d'un puits, ou d'une mare "en eau" cette année-là),
- du domaine de la santé des hommes ou des animaux (épidémie, maladie ou mort d'un homme connu, épizootie, tarissement des chameilles suite à la sécheresse...),
- du domaine de l'alimentation des hommes ou des animaux (soif, nom de plante consommée, certaines étant signe d'abondance, d'autres de disette).

Le début de l'année est lié à la saison des pluies (*akāsa* m.s., pl. *ikāsatān*), dont le nom signifie également "herbe fraîche" (AGG-ALAWJELI 1980 : 101). Il se situe soit avant celle-ci (mi-juin), comme chez les Kəl Essuk de l'Adrar des Ifoghas au Mali (AG SIDIYENE, KLUTE 1989), soit après elle (mois d'octobre) comme chez les Kəl Deneg de l'Azawagh nigérien (AGG-ALAWJELI 1975 : 166). C'est pourquoi les années données plus loin à titre d'exemple correspondent à deux demi-années chiffrées.

Plusieurs auteurs ont publié des chronologies touarègues (AGG-ALAWJELY 1975 ; AG SIDIYENE et KLUTE 1989 ; NICOLAS 1950 : 79-81 ; FOUCAULD 1952 : 1539-1545). Celle recueillie par AG SIDIYENE et KLUTE auprès des Kəl Essuk de l'Adrar des Ifoghas (au Mali) est accompagnée d'explications et commentaires des Kəl Essuk. Elle montre que 14 années sur les 75 écoulées entre 1913-14 et 1987-88 ont un nom en rapport direct avec l'eau (pluie abondante ou absente, crue, nom de puits ou de mare en usage, creusement d'un puits, bataille pour un puits, soif, sécheresse), et 12 sur 75 ont un nom en rapport plus ou moins direct à l'eau sous couvert de végétation (type de pâturage disponible, lieu de nomadisation et de pâturage, céréales disponibles pour l'alimentation : éléments qui dépendent directement des ressources en eau de l'année). Voici quelques exemples de noms d'année :

- *awāṭay wa n fad* : l'année de la soif, 1934-35,
- *awāṭay wa ʔolayān* : la bonne année, 1936-37 (pluie abondante),
- *awāṭay wa n tin-tānert* : l'année de Tin-Tanert, 1947-48 (nom d'une mare et d'un puits près desquels les pâturages étaient bons cette année et où tous les gens se sont rassemblés),
- *awāṭay wa lābasān* : la mauvaise année, 1972-73 (année qui est connue sous plusieurs noms par les Kəl Essuk : l'année de la famine et de la misère, l'années où les vaches sont mortes, l'année où les gens sont allés à Mənəka, l'année de la coulée).

L'eau apparaît donc comme un des éléments permettant de repérer les années. Son absence ou sa présence dans tel lieu, son influence sur la végétation et les trajets de nomadisation sont des signes utilisés pour marquer le temps dans la mémoire collective touarègue. Dans cette utilisation comme repère temporel, l'eau est reliée à l'espace dans lequel les Touaregs se déplacent, par l'intermédiaire de la végétation.

2.2. Au cours des saisons et des mois

Tout au long des saisons, l'apparition des constellations rythme le temps chronologique et le temps météorologique des nomades. La sortie matinale des Pléiades (*shāt ahād*, littéralement "celles de la nuit") à l'est annonce la fin de la saison sèche. Puis *Kukaghad* (Aldebaran) apparaît une semaine après et les pluies débutent, c'est *eghaf n-aman* (litt. "la tête de l'eau"). Ensuite, *Amānar* (Orion) est visible, et *Aḍaār n-āḷaku* (litt. "le pied de la boue", Rigel, étoile de la constellation d'Orion) apparaît alors que les orages se multiplient et que les mares se remplissent d'eau (BERNUS et AG-SIDIYÈNE 1989 : 141-142 et 145-149). Le lien entre les constellations et les saisons et leur climat se retrouve chez nous dans le terme de "canicule", période de grande chaleur où apparaît l'étoile de Sirius ou "chien d'Orion", dénomée *canicula* en latin.

Les Touaregs découpent l'année en mois lunaires. Le mois se dit *təllit*, comme la lune. Les mois correspondent à ceux du calendrier musulman, bien que le découpage des années ne suive pas celui de l'ère musulmane mais plutôt le cycle des saisons comme nous l'avons vu précédemment. Le mois qui suit celui du jeûne musulman (ramadan) s'appelle *təllit ta ntāsesé* qui signifie littéralement "mois du fait de boire". La fête de rupture de ce jeûne (*'id səyir* en arabe) est appelée *təfaskə-n-təsse*, à savoir "tafaski de boisson" (NICOLAS 1950 : 6 ; FOUCAULD 1951-52 : 982-984 ; GAST 1962 : 212).

Si l'on rapproche ceci de la sentence, bien connue chez les Touaregs, *aman iman, ax issudar*: "l'eau c'est la vie, le lait la nourriture", on comprend qu'après un mois de jeûne, le retour à la vie "normale" est marqué par la possibilité de boire à nouveau d'une part de l'eau et d'autre part du lait, élément essentiel de l'alimentation traditionnelle.

2.3. Directions d'orientation et points cardinaux

Pour la dénomination de certaines directions d'orientation, si ce n'est des points cardinaux tels que définis en occident, plusieurs éléments sont utilisés comme référence. En plus de la référence religieuse à la direction de la Mecque, le sens d'écoulement des cours d'eau est également mis en évidence. Dans l'Ahaggar, *ataram* désigne à la fois l'ouest et l'aval. Parallèlement, les verbes *etrem, inhu* et *utrar* signifient "descendre une vallée", "aller vers l'aval" et par extension "aller vers l'ouest". Ceci s'expliquerait par le sens d'écoulement de la plupart des cours d'eau de l'Ahaggar (FOUCAULD 1951-1952 : 319, 1054, 1915-1916). Cette référence aval/ouest n'est pas symétrique et le terme *afella* "haut", "amont", n'est pas équivalent à "est". Au Niger, *ataram* désigne également l'ouest, en opposition à *denneg* (Kəl Ataram et Kəl Denneg, les deux confédérations des Iwellemeden). Une telle référence, au système hydrographique dans la dénomination des directions d'orientation a également été mise en évidence chez les Chleuhs, Berbères du sud Marocain, mais dans ce cas c'est le Nord qui est associé à l'aval (*a1iġ*) et le sud est lié à l'amont (*af1a*) (GALAND-PERNET 1984 : 52-53). Chez ceux-ci une composante météorologique apparaît dans la dénomination des directions d'orientation et l'ouest est parfois dénommé *tīṭ nunzar* (litt. "source/œil de la pluie").

2.4. De la toponymie et de l'hydrographie au corps social

L'étude des toponymes de l'Ahaggar, relevés par FOUCAULD (1940), montre que nombre d'entre eux sont formés à partir d'un élément relevant du champ sémantique de l'eau. En effet, parmi les noms principaux des Kəl Ahaggar, des Kəl Ajjer et des Taitoq, 182 toponymes sont construits à partir d'une cinquantaine de noms liés à l'eau. À titre d'exemple, 18 toponymes sont recensés à partir du seul nom d'*anou* (litt. "puits"), et 10 à partir de celui d'*eṛahār* (litt. "vallée") (FOUCAULD 1940 : 178-179/220).

L'étude de toponymes (DROUIN 1983) situés sur le trajet de la cure salée des Tahabanat de l'ouest nigérien, et de leur étymologie locale, montre la part de l'eau, de la topographie et de la végétation dans ceux-ci. L'importance de l'eau apparaît dans les notions connotées :

- d'une part dans le toponyme lui-même (4 désignations sur 19 toponymes),
- d'autre part dans l'élément auquel il fait référence par l'intermédiaire des supports de détermination *i/ti/ta* (8 toponymes sur 19 font référence à une/des mare(s), un puits ou un puisard).

La place de la végétation et de la topographie sont quant à elles dénotées par la signification même des toponymes.

Par ailleurs, il est apparu au cours d'entretiens avec Ehya Ag Sidiyène, Touareg malien de l'Adrar des Ifoghas, que certains termes en usage dans l'Ahaggar pour désigner des réservoirs d'eau naturels sont maintenant uniquement utilisés en tant que toponymes dans l'Adrar des Ifoghas, leur signification première ayant été oubliée. Il s'agit de :

- *ăġelĥok* (m.s., pl. *iġelĥâk*) : petite dépression du sol où l'eau se conserve quelque temps quel que soient la nature du sol, leur dimension, leur localisation, et leur état à sec ou en eau (FOUCAULD 1951-1952 : 430)
- *tăouârđé* (f.s., pl. *tiouârđiouîn*) : creux naturel dans le rocher où l'eau de pluie s'amasse et se conserve ; se dit de tout creux naturel dans le roc propre à conserver l'eau de pluie, qu'il contienne de l'eau ou non, de n'importe quelle dimension (FOUCAULD 1951-1952 : 1524).

Quelques termes utilisés dans la désignation de parties du corps humain et/ou animal ont aussi un sens hydrographique, de la même manière que nous parlons d'un "bras de rivière". Par exemple :

- *tiġ* (f.s., pl. *tiġtaouin*) : oeil ; source
- *imi* (m.s., pl. *imawan*) : bouche ; orifice, débouché, embouchure,
- *tayădyăda* (f.s.) : tronc humain ; vallée maîtresse d'un réseau hydrographique hiérarchisé,
- *aġar* (m.s., pl. *iġerwan*) : nerf, veine ; vallée sèche bien visible dans sa linéarité,
- *tadist* (f.s., pl. *shidusen*) : ventre ; vallée bien marquée ; plus large et plus enfoncée qu'*aġar*,
- *arori* (m.s., pl. *iroran*) : dos ; artère maîtresse d'un réseau hydro-graphique hiérarchisé, épine dorsale d'un grand bassin versant
- *tăša* (f.s., pl. *tišaġten*) : foie, ventre ; cuvette, fond de vallée circulaire ou ovoïde

- *adekəl* (m.s., pl. *idukaI*) : paume de la main ; vallée plate non arborée ne possédant qu'un seul exutoire
- *aḍar* (m.s., pl. *iḍaran*) : pied, patte, jambe ; portion, branche de vallée allongée encaissée
- *adri* (m.s., pl. *idran*) : fente, crevasse entaillant le talon ; ulcère, gerçure ; source issue d'une fente, d'une profonde excavation dans le rocher (BERNUS 1987 : 176-178).

Outre cette désignation anthropomorphique de certains éléments du réseau hydrographique, il est intéressant de remarquer que *tasa* et *arori* sont également utilisés dans les dénominations de parenté. *Tasa* est relié à la lignée maternelle et *arori* à la lignée paternelle (CLAUDOT 1986 : 193).

Du point de vue de l'onomastique, l'étude des noms des tribus touarègues de l'Ahaggar, relevés par FOUCAULD (1940), montre que certains d'entre eux sont liés à des termes désignant les cours d'eau. Cela peut s'expliquer par le fait que les personnes prennent le nom du lieu où elles vivent (comme les Dubois, Dupont et autres en France). Il convient de noter qu'une certaine "hiérarchie de la nature", ou du moins un certain ordonnancement des cours d'eau et des points d'eau, est conservée lors de l'utilisation des noms dans la dénomination des tribus. Par exemple :

- *Kəl-ārazer* : (litt. "ceux de la vallée"), nom d'une tribu noble de l'Air,
- *Kəl-inṛer* : (litt. "ceux d'*inṛer*", avec *inṛer* qui signifie ravin, affluent ou sous-affluent d'un *ārazer*), nom d'une tribu plébéienne de l'Ahaggar,
- *Kəl-ānou-oueḥḥēren* : (litt. "ceux du puits vieux"), nom d'une tribu noble de l'Air,
- *Kəl-ṛārous* : (litt. "ceux de *rarous*", et *āṛārous* : puits profond), nom d'une tribu noble de l'Air,
- *Kəl-i-n-toūnīn* : (litt. "ceux d'un des puits pour l'arrosage"), nom d'une tribu plébéienne dépendant des *Tāitoḳ*. (FOUCAULD 1940 : 221, 189, 179, 233, 180)

3. Usage du lexique de l'eau dans des expressions au sens figuré

3.1. De l'eau "propre"... au sens figuré

Notons l'expression *agenna ilkam* (litt. "la pluie suivra") qui, au sens figuré, signifie "ces tracasseries ont peu d'importance, au regard de l'avenir", et est équivalent à "après la pluie, le beau temps". Pour signifier la même chose, les expressions au sens littéral suivant sont également utilisées :

- "l'eau courante provenant de pluies récentes viendra",
- "l'herbe fraîche et abondante viendra" (FOUCAULD 1951-1952 : 458).

Ces expressions montrent l'importance des pluies et de la végétation qui sont synonymes "des beaux jours", du renouveau pour les Touaregs.

Les sens dérivés du terme *ābāioṛ* (m.s., pl. *ibīar* "outre"), de son diminutif et des expressions dans lesquelles il est utilisé permettent de dégager une relation entre l'élément eau et le domaine de la corporalité et de la santé des êtres humains. En effet, *ābāioṛ* prend par extension les sens d'artère et d'artère du cou, et les expressions *ābāioṛ n ēteṛ* et *ābāioṛ tāṛma* signifient respectivement "mollet" et "cuisse" (FOUCAULD 1951-1952 : 44). Se dessine ici une possibilité de lien entre l'eau et le corps humain et ses capacités, ou plutôt une liaison eau et être humain en bonne santé. De plus, l'association eau/vie, attestée dans l'expression *aman iman*, est également marquée par le verbe *tārrem* qui, au sens figuré, associe le mouvement "naturel" de l'eau vers l'aval et celui de la respiration chez les êtres vivants (*tārrem* signifie "descendre habituellement ; aller habituellement vers l'aval" et, au figuré, est utilisé à propos des personnes ou d'animaux mourants pour exprimer qu'ils respirent encore ou ont rendu le dernier soupir ; (FOUCAULD 1951-1952 : 1915-1916). D'un autre côté, un lien entre eau et être humain en mauvaise santé est révélé par *tābāioḵ* (litt. "petite outre") dont les sens dérivés sont "ampoule" quand le terme est au singulier, et "amygdalite" quand le terme est au pluriel. Ce terme peut également signifier par extension une "sorte de vessie, qui sort de la femelle de certains animaux, de la chamelle par exemple, avant son petit, lorsqu'elle met bas". Je me permets, à titre de comparaison, de rapprocher ceci du terme "bouteille" utilisé en Normandie. Ce terme au singulier désigne un "gonflement sous la mâchoire inférieure", et au pluriel les deux "poches des eaux" qui précèdent la naissance chez les bovins. Les sens dérivés d'*ābāioṛ* et de *tābāioḵ* passent en même temps de la forme masculine à féminine, et d'un sens positif à un sens négatif. Se retrouve ici le fait que, dans la langue tamashāq, la féminisation d'un terme permet parfois d'indiquer une péjoration. Ceci suggère l'idée d'une ambivalence

de l'eau, reliée d'une part à un état de bonne santé, et d'autre part à celui de mauvaise santé.

Plusieurs verbes donnent à penser l'existence d'un lien eau/parole. Il s'agit de :

- *effi* : verser dans quelque chose, déverser de quelque chose ; au sens figuré divulguer une nouvelle, un secret, alors c'est un synonyme d'*enfer*, *seggeoui* et de *setrem* (FOUCAULD 1951-1952 : 310).
- *ouđrar* : être distribué à la ronde (le sujet étant une boisson) ; sens figuré se répandre à la ronde, le sujet étant une nouvelle, une réputation, une opinion (FOUCAULD, 1951-1952 : 287).

Le verbe *oufad* ("avoir soif" au sens premier et au sens figuré "avoir soif de plaisirs amoureux") relie soif et plaisirs amoureux. Lien à rapprocher de l'usage en poésie de l'image de la soif dans les tourments de l'amour. Par ailleurs, le verbe *eđđeb* : "tomber goutte à goutte" signifie au sens figuré "tomber goutte à goutte dans une personne, un coeur, une âme, le sujet étant une personne ou un amour", signifie s'infiltrer profondément, pour exprimer un amour ardent (FOUCAULD, 1951 - 1952 : 300, 254).

3.2. L'eau dans un contexte ludique

Il existe de nombreuses expressions où les termes qui relèvent du champ sémantique de l'eau sont utilisés dans un sens figuré. Ici je montrerai comment l'eau, enjeu quotidien dans l'espace socio-culturel, est mise en scène dans un contexte ludique.

Le mot *aman* (m.pl. "les eaux") désigne parfois les limites d'un jeu, comme dans celui de *takadent*, d'autres fois les deux camps, comme dans le jeu sportif *kareĭ*, sorte de hockey sur gazon, pratiqué pendant la cure salée (NICOLAS, 1950 : 182-183), et également le but à atteindre dans l'épreuve (AGHALI-ZAKARA 1992 : 141-142).

Par ailleurs dans les jeux à damier, creusés dans le sable, les cases contenant les pions sont très souvent dénommées *anu* (m.s., pl. *inwan*) à savoir puits, lorsqu'elles sont vides elles sont appelées *imi* (m.s., pl. *imawən*) à savoir bouche, débouché ou embouchure (CASAUS 1989 : 25 ; BERNUS 1975 : 169).

La notion de victoire est souvent associée au fait de boire : à un joueur qui gagne, est dit *ishwa*, soit au sens premier "il a bu" (AGHALI-ZAKARA 1992 : 116-117 ; BERNUS 1975 : 172). Symétriquement, du perdant, on dira *ur ishwa*, qui signifie littéralement "il n'a pas bu", ou *eghraf*, terme qui désigne un animal qui ne boit pas quotidiennement. De plus, lorsqu'un des joueurs ne peut empêcher son adversaire de marquer un point, il lui dit *əshishwegh aman* : "je

t'ai fait boire l'eau", ou bien le gagnant ponctuel dit du perdant *ikf-iaman* "il m'a donné l'eau" (BERNUS 1975 : 172).

Les notions de victoire et défaite sont parfois également liées aux animaux : le chameau (*aIəm*) étant associé à la victoire et l'âne (*ejaç*), voire l'ânesse (*təjat*), à la défaite. Dans la hiérarchie animale, l'âne et l'ânesse se situent à un niveau inférieur, tandis que le chameau occupe une position élevée. Ceci est lié d'une part aux usages et fonctions de ces animaux dans la société, d'autre part à la hiérarchie des groupes sociaux auxquels ils sont traditionnellement associés. Ainsi l'âne, essentiellement utile au transport d'objets et des personnes considérées socialement inférieures, devient le symbole de la défaite. Le chameau est traditionnellement propriété de la classe noble ; signe de richesse, il devient symbole de la victoire.

4. L'eau dans quelques proverbes

- (1) *aman iman*
 traduction littérale : eaux/vies
 traduction libre : L'eau c'est la vie.

S'il ne fallait noter qu'un proverbe, ce serait celui-là ! Il est assez éloquent, et résume l'importance vitale de l'eau.

Les trois proverbes suivants m'ont été donnés par Alhassan Ag-Solimane, de la région de Tahoua (Niger), qui prépare un recueil de proverbes.

- (2) *as tăn-tenăyay eIwăn tessănay aman*
 traduction littérale : lorsque/les-tu vois/étant abondants/tu sais/eaux
 traduction libre : Quand tu vois l'abondance, tu sais que l'eau est présente.

Ce proverbe montre que l'eau assure, non seulement la vie, mais la richesse.

- (3) *isaIan n əweIăn yeI a s taqqaalăn*
 traduction littérale : nouvelles/de/saison sèche/saison des pluies
 /ce/vers/ils ont l'habitude de revenir.
 traduction libre : Les nouvelles de la saison sèche, c'est au moment de la saison des pluies qu'elles reviennent.

La saison sèche est une période particulièrement difficile où le travail accru, en particulier celui de puisage de l'eau lorsque les mares sont asséchées, s'ajoute à la disette. La saison des pluies, au contraire, porte les signes du renouveau et de l'abondance pendant laquelle les gens se remettent à parler des souffrances

passées. Ce proverbe qui rappelle le contraste entre les saisons sèche et humide, signifie que l'on nomme une difficulté uniquement lorsqu'elle est surmontée.

- (4) *ufad ur itakkāsfad*
 traduction littérale : prêt/ne pas/étanche/soif
 traduction libre : Le prêt n'étanche pas la soif.

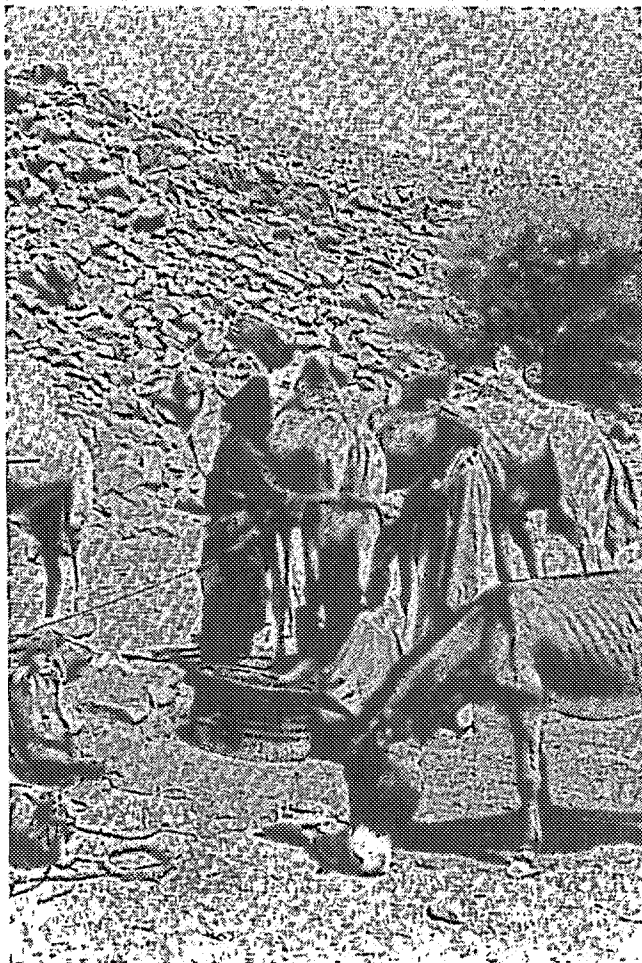
Jouant sur l'allitération *ufad/fad*, ce proverbe signifie que l'on doit rendre ce que l'on a emprunté.

- (5) *annan ke1 awa/ajəḍ iswa dagh anu inna
 eqqələt aga/ibrejətət anu*
 traduction littérale : disent ceux de la parole/âne a bu dans puits a dit
 que retombe seau/que s'écroule le puits
 traduction libre : Les gens de la parole disent : l'âne abreuvé dit
 que le seau peut retomber dans le puits et le puits
 s'écrouler. (BERNUS 1989 : 82)

Ce proverbe a pour équivalent "après-moi le déluge". De même que dans l'expression *agennai kam*, l'image utilisée dans ce proverbe est inverse de celle de son équivalent ; l'absence d'eau joue le même rôle que la surabondance de pluie, et devient une catastrophe.

- (6) *kud ad aghlablaben ighazeren/asagawar anu*
 traduction libre: Même si les vallées regorgent d'eau, la
 stabilité c'est le puits. (CLAUDOT-HAWAD 1993 : 57)

Le verbe *aghlablaben* traduit le bruit que fait l'eau dans les vallées. Ce proverbe révèle la différence entre les eaux temporaires et pérennes. Pendant la saison des pluies, l'eau est en priorité prélevée dans les mares, au fur et à mesure de leur assèchement, les puisards et puits sont utilisés.



Salutations au puits

Le puits est également un point de rencontre (cf. photo du puits de Tedek dans l'Air au Niger, où des Kel Ewey, se saluent).

5. Conclusion

Nous avons ici abordé quelques points mis en évidence par l'étude lexicale et sémantique de l'eau dans la langue tamashăq comme le rôle de l'eau en tant que repère temporel et spatial, le lien entre eau et corps humain, géographique et social (domaine de la parenté et l'eau et la parole).

Ces premiers éléments seront ultérieurement confrontés à ceux apportés par la littérature orale et plus particulièrement par les devinettes, les énigmes, les contes, les poésies et les chants.

Références bibliographiques

- AGG-ĀLAWJELI Ghubăyd, 1975, *Attarikh ən-Kəl-Dənnəg. Histoire des Kel-Denneg*, Copenhague : Akademisk Forlag.
- AGG-ĀLAWJELI Ghubăyd, 1980, *Lexique touareg-français*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- AGHALI-ZAKARA Mohamed, 1992, *Psycholinguistique Touarègue. Interférences culturelles*, Paris : INALCO.
- AG-SIDIYENE Ehya, et KLUTE Georg, 1989, La chronologie des années 1913-14 à 1987-88 chez les Touaregs Kal-adag du Mali, *Journal des Africanistes*, Tome 59, n° 1-2, pp. 203-227.
- BERNUS Edmond, 1975, Jeu et élevage. Vocabulaire d'élevage utilisé dans un jeu de quadrillage par les Touaregs (Ilummeden Kel Dinnig), *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, n° 4-5-6, pp. 167-176.
- BERNUS Edmond, 1987, Vocabulaire géographique se référant au corps humain ou animal (Touaregs nigériens), *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO*, vol. VII, n° 13-14, pp. 173-186.
- BERNUS Edmond, 1989, Paroles convenues. Mots et jeux de mots Touaregs. *Graines de parole. Puissance du verbe et traditions orales. Ecrits pour Geneviève Calame-Griaule*, Paris : Éditions du CNRS, pp. 79-89.
- BERNUS Edmond, et AG-SIDIYENE Ehya, 1989, "Étoiles et Constellations chez les Nomades", *AWAL*, n° 5, pp. 141-153.
- CASAJUS Dominique, 1989, "Jeux touaregs de la région d'Agadez", *Journal des Africanistes*, Tome 58, n° 1, pp. 23-49.

- CHAKER Salem, 1987, Aman, "eaux", *Encyclopédie berbère* (CAMPS Gabriel éd.), IV, Aix-en-Provence : Edisud, pp. 558-559.
- CLAUDOT Hélène, 1986, "A qui sert l'unification?", *Le fils et le neveu. Jeux et enjeux de la parenté touarègue* (BERNUS Suzanne, BONTE Pierre, BROCK Lina, CLAUDOT Hélène éd.), Paris : Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme/Cambridge University Press, pp. 191-205.
- CLAUDOT-HAWAD Hélène, 1993, "La conquête du «vide» ou la nécessité d'être nomade", *Les Touaregs. Portraits en fragments*, Aix-en-Provence : Edisud, pp. 45-65. (1^{ère} éd. 1986, *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n° 41-42, Aix-en-Provence : Edisud).
- DROUIN Jeannine, 1983, Contribution à la toponymie touarègue (Niger), *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO*, vol. III, n° 5, pp. 65-84.
- FOUCAULD P. Ch. de, 1940, *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris : Larose Ed.
- FOUCAULD P. Ch. de, 1951-1952, *Dictionnaire touareg-français dialecte de l'Ahaggar*, Paris : Imprimerie Nationale, 4 vols.
- GAST Marceau, 1962, "Mesures en ahaggar, mesures de temps", *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, T. XXI, pp. 207-214.
- NICOLAS Francis, 1950, *Tamesna, les loullemmeden de l'Est ou Kel Dinnik*, Paris : Imprimerie nationale.